

ANDRÉ GIDE

" Dépêche Sfaxienne " du 3/12/36

Dans nos numéros des 25 et 26 novembre dernier nous avons publié un article que, dans l'hebdomadaire *Marianne* du 18 novembre, M. Emmanuel Berl a consacré au voyage de l'écrivain André Gide en Russie Soviétique.

Nous recevons de M. Ladel, commis des P. T. T. à Sfax, un article sur le livre d'André Gide « Retour de l'U. R. S. S. » que dans notre souci d'impartialité — qui est de règle dans notre journal — nous nous empressons d'insérer :

« Le cas » André GIDE

Le cercle culturel des Amis de Communauté de Sfax, à la suite de la parution dans *La Dépêche Sfaxienne* des 25 et 26 novembre d'un article d'Emmanuel Berl sur « André Gide » revient de l'U. R. S. S., tient à faire connaître son point de vue sur cette soi-disant déception du Directeur de « Communauté ». L'article de « Marianne » très bien présenté d'ailleurs, ne donne ni l'impression d'ensemble du livre d'André Gide, ni l'esprit dans lequel il a été conçu... et c'est regrettable et pour Gide et pour ses lecteurs. Comme l'auteur l'avait lui-même prévu, les partis ennemis « vont prétendre tirer de son livre un apparent avantage ». Ceux-là n'ont pas compris ou n'ont pas voulu comprendre. La lecture de l'« Avant-Propos de « Retour de l'U. R. S. S. » publié et-dessous rétablira la vérité et sur la portée du livre de Gide et sur la prétendue déception de l'auteur :

« J'ai déclaré il y a trois ans, mon admiration pour l'U. R. S. S. et mon amour. Là-bas, une expérience sans précédents était faite qui nous gonflait le cœur d'espérance et d'où nous attendions un immense progrès, un élan capable d'entraîner l'humanité tout entière. Pour assister à ce renouveau, certes, il vaut la peine de vivre, penser, et de donner sa vie pour y aider. Dans nos cœurs et dans nos esprits nous attachions résolument au glorieux destin de l'U. R. S. S. l'avenir même de la culture : nous l'avons maintes fois répété.

J'ai toujours professé que le désir de demeurer constant avec soi-même comportait trop souvent un risque d'insincérité ; et j'estime que s'il importe d'être sincère c'est bien lorsque la foi d'un grand nombre, avec la nôtre propre, est engagée.

Si je me suis trompé d'abord, le mieux est de reconnaître au plus tôt mon erreur ; car le suis responsable ici, de ceux que cette erreur entraîne. Il n'y a pas, en ce cas, amour-propre qui tienne ; et du reste, j'en ai fort peu. Il y a des choses plus importantes à mes yeux que moi-même : plus importantes que

l'U. R. S. S. : c'est l'humanité, c'est son destin, c'est sa culture.

Mais m'étais-je trompé tout d'abord ? Ceux qui ont suivi l'évolution de l'U. R. S. S. depuis à peine un peu plus d'un an diront si c'est moi qui ai changé, ou si ce n'est pas l'U. R. S. S. Et par : l'U. R. S. S. j'entends celui qui la dirige.

D'autres plus compétents que moi diront si ce changement d'orientation n'est peut-être qu'apparent et si ce qui nous apparaît comme une dérogation n'est pas une conséquence fatale de certaines dispositions antérieures.

L'U. R. S. S. est « en construction », il importe de se le redire sans cesse. Et de là l'exceptionnel intérêt d'un séjour sur cette immense terre en gémine : il semble qu'on y assiste à la parution du futur.

Il y a là-bas du bon et du mauvais ; je devrais dire : de l'excellent et du pire. L'excellent fut obtenu au prix, souvent, d'un immense effort. L'effort n'a pas toujours et partout obtenu ce qu'il prétendait obtenir. Parfois l'on peut penser : pas encore. Parfois le pire accompagne et double le meilleur ; on dirait presque qu'il en est la conséquence. Et l'on passe du plus lumineux au plus sombre avec une brusquerie déconcertante. Il arrive souvent que le voyageur, selon des convictions préétablies, ne soit sensible qu'à l'un ou qu'à l'autre. Il arrive trop souvent... les amis de l'U. R. S. S. se refusent à voir le mauvais, ou du moins à la reconnaître ; de sorte que, trop souvent, la vérité sur l'U. R. S. S. est dite avec haine, et le mensonge avec amour.

Or, mon esprit est ainsi fait que son plus de sévérité s'adresse à ceux que je voudrais pouvoir approuver toujours. C'est témoigner mal son amour que le borner à la louange et je pense rendre plus grand service à l'U. R. S. S. même et à la cause que pour nous elle représente. C'est en raison même de mon admiration pour l'U. R. S. S. et pour les prodiges accomplis par elle déjà, que vont s'élever mes critiques ; en raison surtout de ce qu'elle nous permettrait d'espérer.

Qui dira ce que l'U. R. S. S. a été pour nous ? Plus qu'une patrie d'élection : un exemple, un guide. Ce que nous rêvions, que nous osions à peine espérer, mais à quoi tendaient nos volontés, nos forces, avait eu lieu là-bas. Il était donc une terre où l'utopie était en passe de devenir réalité. D'immenses accomplissements déjà nous emplissaient le cœur d'exigence. Le plus difficile était fait déjà, semblait-il, et nous nous aventurons joyeusement dans cette sorte d'engagement pris avec elle au nom de tous les peuples souffrants.

Jusqu'à quel point, dans un faillite,

lous satisfirions-nous de même engagés ? Mais la seule idée d'une faillite est inadmissible.

Si certaines promesses faites n'étaient pas tenues, que fallait-il annoncer ? Et fallait-il tenir pour responsables les premières directives, ou plutôt les écarts mêmes les infractions, les accommodements si motivés qu'ils fussent ?

Je ne me dissimule pas l'apparent avantage que les partis ennemis — ceux pour qui « l'amour de l'ordre se confond avec le goût des tyrans » — vont prétendre tirer de mon livre. Et voici qui m'edt retenu de le publier, de l'écrire même, si ma conviction ne restait intacte, inébranlée, que d'une part l'U. R. S. S. triomphera bientôt des graves erreurs que je signale ; d'autre part, et ceci est plus important, que les erreurs particulières d'un pays ne peuvent suffire à compromettre la vérité d'une cause internationale, universelle. Le mensonge, fût-ce celui du silence, peut paraître opportuniste, et opportuniste la prudence dans le mensonge, mais il fait à l'ennemi trop beau jeu, et la vérité, fût-elle douloureuse, ne nous blesse que pour guérir.

ANDRÉ GIDE.

(Extrait de « Vendredi » du 6-11-36)